L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 17 AOUT 1892.

65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 17 AOUT 1892

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Eustis, Paul & Curtis, à la Bourse St-Charles, propriété du Quatrième District; Portion de terre du côté rue Magazine, près Seconde.

Par Spear & Kendler, à la Bourse St-Charles, élégante résidence en briques à deux étages, No 235 rue St-Charles, entre Les Cercle et St-Joseph; No — rue Royale, entre Ursulines et St-Philippe, une bâtisse à un étage occupée comme chantier de bois et charbon.

M. de Bismarck et M. Gladstone.

Il y a des hommes qui, par leurs actes d'éclat exceptionnels, par le rôle qu'ils ont joué dans le monde politique ou moral, ont acquis une telle notoriété, qu'il leur est impossible d'ouvrir la bouche sans que la plupart de leurs contemporains ne se suspendent à leurs lèvres, sans que la moindre de leurs paroles ne soit l'objet de mille commentaires ardents, passionnés, souvent contradictoires. C'est, pour son bonheur ou son malheur, le sort réservé à M. de Bismarck. Chacune de ses allocutions excite, vivement, la curiosité publique, et sans absolument rien changer à la situation semble, toujours, prononcer quelque gros événement qui, jamais ou presque jamais, ne se réalise.

Pour que les discours qu'il prononce çà et là, au milieu de ses excursions, exercent quelqu'influence, il lui faudrait remonter—ne fût-ce qu'un instant—au pouvoir ; c'est, précisément, ce qui ne lui arrivera pas, ce qui ne peut pas lui arriver, et cela, par sa propre faute. Pendant toute sa carrière politique, il a pris un malin plaisir à fouler aux pieds, à réduire presqu'à néant, la seule puissance sur laquelle il lui serait possible, à l'heure qu'il est, de s'appuyer, pour reclamer—au moins en partie—ce pouvoir, qui lui a été violemment arraché des mains, et qu'il regrette si vivement. Tombé dans une disgrâce dont il lui est interdit de se relever, en vertu même du régime politique qu'il a imposé à son pays, lui, naguère, partisan effréné de l'absolutisme, il demande que la voix du peuple se fasse entendre, que la volonté des populations puisse contrebalancer celle du souverain—au besoin, prévaloir contre elle.

Si ces paroles ont une signification quelconque—et elles en ont une très sérieuse—elles veulent dire que la direction des affaires doit passer, désormais, du Cabinet du monarque, empereur ou roi, au Parlement, qui représente la nation et qui est l'expression de ses volontés souveraines.

Que nous voilà loin des jours où M. de Bismarck affectait de brutaliser le Reichstag, et lui parlait comme un maître de maison parle à ses valets !

On ne s'avise jamais de tout. Quand le chancelier malmenait ainsi le Parlement allemand, il ne prévoyait pas que son élève chéri, que le jeune prince auquel il inculquait, avec tant d'amour, les leçons principales, lui ferait subir, à lui, le même sort.

Il voudrait bien rendre au Reichstag la force qu'il lui a enlevée, mais il est trop tard. Il s'est trop engagé sur cette voie pour pouvoir revenir sur ses pas. Voilà plus d'un an qu'il est membre de ce corps, et il n'a pas encore osé s'y présenter. Le seul fait de se montrer, ne fût-ce que comme simple membre, dans une assemblée où il parlait, jadis, en maître, serait un énorme amoindrissement de sa personnalité. Il en est réduit à faire, au dehors, ce qui, suivant le hasard des circonstances et le milieu où il se trouve, quelques sorties vagues, sans portée directe; une petite guerre de tirailleurs, qui ne tue personne, ne blesse que des amour-propres, et ne sert qu'à grossir le nombre de ses ennemis, rendre plus impossible encore son relèvement, sa restauration.

Quelle différence avec M. Gladstone, qui, tombé, plusieurs fois, du pouvoir, revient sans cesse sur l'eau, et, maintenant encore, impose sa présence et sa volonté à la souveraine de la Grande-Bretagne ! Assurément, il n'est pas aimé de la Reine Victoria. Il le sait fort bien, et elle ne s'en cache pas, d'ailleurs. C'est elle, cependant, qui fait le premier pas, qui l'invite à former un nouveau cabinet. Quelle puissance chez ce simple bourgeois, qui ne porte aucun titre, et n'a d'autre droit à gouverner l'Etat que celui que lui donnent les suffrages de ses concitoyens. Il n'a point passé la moitié de sa vie à insulter, du haut de la tribune, les dieux de la nation ; il n'a jamais fait que ce que ces derniers voulaient. Et toutes les fois qu'il s'est trouvé en désaccord avec eux, il n'a pas hésité à se retirer spontanément, à céder la place à d'autres. Il en est récompensé aujourd'hui, par ses concitoyens, qui le rappellent au pouvoir.

Il ne peut, comme M. de Bismarck, se vanter d'avoir fondé un empire. La Grande Bretagne n'est pas un création, mais il la gouverne encore, malgré ses quatre-vingt-cinq ans, tandis que l'ex chancelier a été brusquement mis à la porte de l'édifice qui est son œuvre et dans lequel il est condamné à ne jamais remettre le pied.

C'est que M. Gladstone a toujours respecté la légalité ; c'est qu'il a constamment marché avec son temps et cherché à le guider sur la voie de la justice, de la liberté pour tous, tandis que M. de Bismarck s, toute sa vie, tourné le dos à son époque et n'a jamais fait que de l'absolutisme, de l'arbitraire. Il a voulu gouverner à la façon des grands ministres du 16e et 17e siècles ; il s'était trompé de deux ou trois cents ans, et pour avoir voulu trop jouer au Richelieu, il en est réduit au rôle de Bélisaire.

A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE, DE PARIS.—LES MALADIES DE FOIE.—DÉSASTRES CHIRURGICAUX.—Extrait du compte rendu de la séance du 2 août, de l'Académie de médecine, de Paris :

M. Verneuil apporte à l'Académie trois observations de ce qu'il appelle les désastres chirurgicaux. Dans les trois cas dont il s'agit, l'opération était relativement bénigne et simple ; elle devait résulter sans faire courir le risque de la vie, qui, cependant, elle a été suivie d'une issue prochaine. A quoi faut-il attribuer cette issue funeste ? M. Verneuil affirme que c'est à l'existence, chez les opérés, d'une maladie du foie dont l'évolution prend une allure rapide et bientôt fatale, du fait même de l'opération. Depuis longtemps, il a établi, et beaucoup de ses élèves ont établi, que les maladies du foie rendent singulièrement grave toute intervention chirurgicale, à tel point, que, dans certaines circonstances, elles imposent au chirurgien le devoir de s'abstenir.

.....

M. Verneuil constate que les opérations chirurgicales retentissent d'une façon spécifique sur les maladies de foie, et que, désormais, avant d'opérer, les chirurgiens devront rechercher, avec le plus grand soin, tous les signes d'une affection du foie, commençante, comme de ne faire pas le pousse, pour le cœur ou pour le rein. Au point de vue de la simple indication opératoire, on pourrait, toutefois, classer les maladies du foie dans l'ordre suivant : cancer, cirrhose, hydatide, congestion chronique, kyste hydatique.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 13 août :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Si un temps pluvieux au mois d'août, est ce qu'il y a le plus à désirer pour nos planteurs, ils doivent être tous parfaitement satisfaits. Il ne s'est pas passé un seul jour, depuis la semaine dernière, sans une ou deux copieuses ondées. Toutes les terres en ont assez, pour ne pas dire trop ; malheureusement, il y a bien des endroits, dans l'intérieur, où la pluie a été rare, trop rare. En tout cas, si la canne dans le fond des habitations laisse à désirer, il n'en est pas de même pour les champs faisant face au fleuve ; là, tout est superbe.

Le maïs, aussi, est bien venu ; on pourra le moissonner, la semaine prochaine, si les pluies cessent.

Les fèves d'engrais sont également fort belles. Il y a seulement à craindre la prolongation des pluies. Très difficile à constater en ce moment, le monde des planteurs. Les uns, qui n'ont pas assez de pluie, en réclament à grands cris ; d'autres qui ont besoin de moissonner, demandent de la sécheresse. Pour le moment, on s'occupe de creuser les fossés, d'enlever les herbes, de transporter le bois.

Le Bureau des levées du Bassin de Lafourche s'est réuni, sous la présidence de M. Bernard Lemann ; il va commencer les opérations dans d'excellentes conditions. Rarement un bureau de levées a pu à sa disposition la somme ronde de $150,000. Ajoutez-y les taxes que l'on prélève sur les produits, on arrive à un chiffre fort élevé, qui permet d'entreprendre de sérieux travaux.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Toujours des pluies avec un soleil ardent, mais des nuits fraîches. Si, comme le dit le proverbe, les pluies d'août sauvent la récolte de la canne, nous pouvons compter sur un splendide rendement.

Malheureusement il a été impossible à bon nombre de planteurs de sarcler leurs récoltes. Cependant, on continue toujours le travail, dans l'espoir que l'automne arrivera tard et que la canne aura assez de temps pour mûrir. Si les froids arrivaient de bonne heure, nous aurions une récolte bien faible.

Les planteurs qui ont achevé leurs travaux des champs, comme ceux qui ne peuvent le faire à cause de la persistance des pluies, s'occupent beaucoup d'améliorer nos routes. On nous affirme même que plusieurs membres de notre jury de police songent à acheter une machine pour chaque ward. C'est peut-être un peu trop. Une seule suffirait pour deux wards. Cela ferait en tout, 4 machines. Notre jury de police a voté récemment $350 pour réparer le Gueymard Cut off Road, 5me ward ; le chemin de Rosedale et Marlingonia, 7me ward ; et $100 pour l'allée West Oak, 5me ward.

Les travaux d'amélioration sur Laurel Bridge, à M. J. S. Tuttle, marchent rapidement. Tout sera prêt pour le commencement de la campagne. M. Tuttle aura 80 acres de plant parfaitement sarclés, avant l'arrivée des pluies ; tout cela promet un superbe rendement.

L'assessement de la paroisse Iberville est de $104,430 plus élevé que celui de l'an dernier.

Voici les chiffres pour l'année 1891 : Blanes, $2,805,530 ; couleur, $167,785. Total, $2,974,315.

Pour 1892 : Blancs, $2,897,555 ; couleur, $181,190. Total, $3,078,745.

M. Julien Gassin, de Saint-Gabriel, propose, dans le *South*, d'Iberville, un moyen qu'il croit efficace, pour se débarrasser des écrevisses, qui sont la cause de presque tous les accidents arrivés aux levées. Cette année, surtout, le fait a été constaté, les crevasses ont été la conséquence de trous creusés par les écrevisses. M. Gassin demande qu'au pied de chaque levée, en face une tranchée de 4, 5 ou 6 pieds et qu'on y établisse un double barrage en planches de cypre. Ce double revêtement empêchera probablement cet abominable animal de pénétrer dans la levée, et d'y faire les trous qui causent tant de catastrophes.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Non seulement nous avons eu des pluies, toute la semaine ; mais il est survenu un ouragan qui a traversé l'île, Fausse Rivière, et les régions du Fordoche et du Grosse-Tête, déracinant les arbres, abattant les barrières et ravageant les récoltes.

Le mauvais temps ne paraît pas avoir trop endommagé la canne. Le plant pousse toujours très vite et a une fort belle apparence ; mais tout irait bien mieux encore, s'il ne pleuvait pas tant. Voici quelques détails sur les récoltes et les semences de la basse Fausse Rivière et du Chenal ; nous les tenons du chérif Bouker qui est, à la fois, un habile planteur, un ingénieur et un mécanicien.

Sur Glenmore, au major Martin Glynn, on fait de grandes réparations à la sucrerie. On songe à faire l'acquisition d'un bâteau de bagasse. On a creusé un puits artésien de 8 pouces sur cette habitation.

Sur Melville, à M. P. Rooney, la canne est en excellent état. Tout le travail a été achevé à temps. Le plant est aussi beau qu'un peu le désirer ; la tige est énorme et pesante.

Sur Alma, à Mme Geo. Pitcher, tout est en bon état et tout va bien. La pluie a retardé le sarclage ; mais le travail n'a jamais été abandonné. Les résultats sont très bons, au double point de vue de la qualité et de la quantité.

La récolte de maïs sera, aussi, abondante, et l'on en fera assez pour l'usage de l'habitation, pendant toute l'année.

La sucrerie d'Alma est en parfait état, et n'y fait pas les choses à demi. Toute l'habitation est éclairée à l'électricité.

Sur Oakland, à M. M. P. Phillips, il y a une splendide récolte de canne plus belle que celle de l'an dernier. Il y a quelques réparations à faire, mais fort peu coûteuses.

Ingleside, à la "Warehouse and security Co," de New York, a une récolte plus forte que l'an dernier, 100 acres de plus. On y emploie les mêmes procédés et les mêmes machines que sur Aline et Oakland.

On y fait assez de maïs pour le besoin de l'habitation. Maintenant que le Mississippi est rentré dans son lit, il faut s'occuper immédiatement des réparations à faire aux levées ; il n'y a pas un instant à perdre.

La levée Morganza n'a pas bronché, cette année ; elle ne bronchera plus désormais, si elle est toujours aussi bien gardée.

—

Le *Meschacébé*, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 13 août :

La commission des levées du bassin de Lafourche s'est organisée à Donaldsonville le 4 courant. Le territoire compris dans ce nouveau district est le même qui composait l'ancien troisième district de levées. M. B. Lemann, d'Ascension, a été nommé président, et M. L. D. Martin, de St-Jean-Baptiste, secrétaire. Le bureau des ingénieurs lui a soumis un rapport très long dans lequel, tout en félicitant le district d'avoir échappé à un désastre, il recommande à la commission d'avoir recours à tous les impôts que la loi lui permet de prélever pour se procurer les moyens de fortifier les levées du district. La longueur de ces levées faisant ensemble est de 120.59 milles et de celles longeant le bayou Lafourche 67 milles.

—Le gouverneur Foster a reconstitué la commission de district de levées de Pointe-Coupée comme suit : W. S. Walker, pour Est Bâton Rouge ; E. D. Lâche, pour Iberville ; J. C. Green, pour Ascension ; Louis LeBourgeois, pour St Jacques ; Joseph Lelloungeois, pour St Jean-Baptiste ; Joseph Prelleou, pour St-Charles H. V. Deckbaz, pour Jefferson ; T. J. Kernan, pour le chemin de fer de la Vallée du Mississippi ; M. R. Spellman, pour le chemin de fer Illinois Central.

—Mardi dernier, le 9 courant, a eu lieu, à l'église St-Jean-Baptiste, le mariage de M. Robert Haydel et Mlle Régina Bessel. Nous offrons nos félicitations aux jeunes époux, et leur souhaitons un bonheur complet.

La Saisepareille d'Ayer n'a jamais, jusqu'ici, égalé le nombre de cures merveilleuses et des preuves innombrables de bienfaits chaque jour.

ORAGES EN FRANCE.

La Gazette de France du 1er, 2 et 3 août nous apporte les dépêches qui suivent :

Lyon, 30 juillet.—De violents orages se sont déchaînés aujourd'hui dans la région lyonnaise.

A Vienne (Isère), une rafale de grêlons énormes dont quelques-uns pesaient jusqu'à 20 et 30 grammes s'est abattue, dépouillant en un instant les arbres de leurs feuilles, brisant les vitres et causant dans la campagne quelques dommages.

A Lyon même, plusieurs ondées se sont produites dans la journée.

—

Vitré, 30 juillet.—Hier, vers trois heures, un orage d'une violence extraordinaire a éclaté sur Vitré et les environs. La foudre est tombée en différents endroits.

A Pocé, une femme qui était allée s'abriter sous un chêne, a été foudroyée.

—

Châlons sur-Marne, 30 juillet.—Un violent orage a éclaté hier soir vers six heures sur Châlons et les environs. La foudre est tombée sur la prison militaire et a occasionné de sérieux dégâts à la toiture de cet établissement. Le fait a été renversé par la force de l'explosion. A Courtisons et à Lépine, la pluie est tombée en si grande abondance que les habitants ont été bloqués pendant deux heures dans leurs maisons, à cause des eaux qui avaient envahi les chemins et les rues des deux villages.

Cette nuit, à minuit, une nouvelle tempête s'est abattue sur notre ville ; la foudre est tombée à différents endroits.

—

Fontainebleau, 30 juillet.—Pendant l'orage de vendredi soir, la foudre est tombée sur le clocher de l'église de Bourron, auquel elle a mis le feu. La grande croix de fer est tombée.

Les pompiers et les habitants ont organisé les secours. A trois heures du matin, le feu était éteint, mais le clocher est entièrement détruit.

—

Sens, 30 juillet.—Hier matin, entre Thiet et Vaumort, un ouvrier sabotier, accompagné de son patron, revenait d'attacher de la vigne lorsqu'ils furent surpris par l'orage. L'ouvrier a été tué par la foudre et son patron assez gravement contusionné.

—

Saint Etienne, 31 juillet.—Ce matin, vers trois heures, un orage épouvantable s'est abattu sur la ville et les environs. La foudre est tombée sur deux maisons et a occasionné des dégâts.

Dans la vallée du Gier, et dans le canton de Saint-Germain Lespinasse, la grêle a brisé les vitres, les tuiles et les ardoises. Les fruits sont hachés, les vignes détruites. On a ramassé des grêlons pesant 400 à 450 grammes.

—

Beaune, 31 juillet.—Hier soir, vers huit heures, un violent orage s'est abattu sur notre ville, les grêlons, pesant 40 à 50 grammes.

Les campagnes environnantes avaient beaucoup souffert. Les avoines sont hachées.

—

Auvillac, 31 juillet.—Vers minuit, un orage d'une violence extraordinaire a ravagé les récoltes et causé des dommages considérables.

—

Valence, 31 juillet.—Ce matin, à quatre heures, un violent orage s'est abattu sur Valence et les environs. Une pluie torrentielle, accompagnée de grêle, est tombée. Les vignes sont détruites dans plusieurs communes. Les dégâts sont considérables.

—

Annecy, 31 juillet.—La foudre est tombée sur un des hameaux de Thorens (Haute-Savoie). Un homme a été tué, plusieurs personnes ont été blessées, cinq maisons ont été détruites. Un troupeau de dix-huit bêtes a connu le péril.

—

Arras, 31 juillet.—Pendant l'orage d'hier, un homme réfugié sous un arbre, a été foudroyé.

A Boulogne, la foudre a tué un enfant dans son berceau.

La cheminée d'une fabrique de plumes a été fendue dans toute sa longueur. Cet accident entraînera pour les ouvriers un chômage de plusieurs jours. Dans la campagne un grand nombre de maisons ont été endommagées et les récoltes ont beaucoup souffert.

—

Grenoble, 31 juillet.—Des orages d'une extrême violence se sont abattus cette nuit et ce matin sur Grenoble et les environs.

Dans la vallée du Grésivaudan, des rafales de grêlons énormes ont haché les récoltes, les fruits et les vignes. A Lancey, le train de Chambéry a dû s'arrêter : presque toutes les glaces des wagons ont été brisées.

Ce matin, un nouvel orage, plus terrible encore, a déraciné sur nos places et nos avenues, plus de 150 peupliers et platanes, renversant un grand nombre de cheminées, ébranlant les habitations de construction légère ; le toit d'une maison de cinq étages, a été soulevé. Les dégâts matériels sont considérables.

A 10 h. 1/2, un nouvel orage s'est déchaîné, qui, moins violent que les précédents, a cependant achevé de joncher les rues de la ville de débris de toute sorte.

—

Nancy, 31 juillet.—A cinq heures du soir, un épouvantable orage s'est abattu sur Nancy et les communes avoisinantes. La foudre est tombée en plusieurs endroits. Les récoltes sont hachées.

—

Gap, 1er août.—Un orage épouvantable s'est abattu sur la région. Les communications sont interrompues dans les Basses-Alpes.

—

Saint-Etienne, 1er août.—Les orages continuent à dévaster le département de la Loire. Hier soir, plusieurs communes de l'arrondissement de Roanne ont été gravement éprouvés ; dans la commune de Jarnosse, canton de Charlieu, la grêle a haché les récoltes et réduit en miettes un grand nombre de vitres. L'usine de M. Dinet a particulièrement souffert ; les dégâts sont évalués à 4,000 francs.

Dans le canton de Saint-Germain, la grêle est tombée pendant 15 minutes avec une violence inouïe, tuant les volailles, jonchant les routes de branchages et de feuilles et compromettant pour plusieurs années, les récoltes. Un berger a eu une oreille déchirée et la tête contusionnée par d'énormes grêlons. Le comte de Valence a été blessé à la tête et au bras.

—

Lyon, 2 août.—Hier, la foudre est tombée sur le vieux château Montangé, appartenant à M. Costa de Beauregard à Saint-Léger-sous-Beauvray (Saône et-Loire). Malgré la promptitude des secours apportés, le château a été presque entièrement détruit par l'incendie allumé par la foudre. La lingerie, des meubles de prix et un grand nombre d'antiquités ont été détruits.

Dans la commune de Plottes, la couche de grêle mesurait 80 centimètres d'épaisseur. Un véritable cyclone de grêle et de pluie a ravagé le village et les environs, pénétrant dans les maisons et entraînant tout sur son passage.

—

Privas, 1er août.—Les vallées de Vescoux et de la Dorne ainsi que les environs de Privas ont été, dans la nuit de samedi et dans la journée d'hier, ravagés par de violents orages accompagnés de grêle.

Les communications sont difficiles par suite des orages.

L'Ague Cure d'Ayer ne manque jamais de guérir les fièvres intermittentes, et toutes les maladies miasmatiques. Cure infaillible.

Une mère qui va marier sa fille, est en désespoir :

—Quand je pense qu'elle va me quitter, que je ne la verrai plus !

—Nous exagérons, lui dit une de ses amies, elle viendra vous voir..... quelquefois..... dans les premiers temps !

X.... est réputé justement excellent homme ; mais s'est aussi un homme en rapports très tendres avec l'eau et le savon.

On raconte qu'il est devenu triste, qu'il a du noir à l'âme.....

—Et, malheureusement, riposte un camarade, il a le cœur sur la main.

UN PÈRE.

Le célèbre avocat Crémieux a raconté autrefois le cas d'une personne qui voulait se venger d'un assassin.

C'était en Dauphiné. Crémieux avait été appelé, de Paris, pour défendre un accusé dont le crime était d'avoir tué l'amant de sa femme. Il faut dire que ce crime avait été commis avec une barbare préméditation : l'assassin, apprenant que sa femme était la maîtresse d'un jeune homme du pays, avait contraint l'épouse adultère à donner un rendez-vous à celui qu'elle aimait et, le soir, guettant l'arrivée de l'amant, il lui avait, à bout portant, fait sauter le crâne d'un coup de fusil.

Il y avait eu là un guet-apens que l'opinion publique réprouvait ; malgré cela, Crémieux fut si éloquent, que le Jury acquitta le mari.

Mais il était prudent pour ce dernier de fuir. En effet, la foule, à la sortie du Palais-de-Justice, l'aurait écharpé si on avait ne l'avait protégé. Le soir même, Crémieux retint une chaise de poste—c'était au temps des diligences—et, en pleine nuit, il fit partir son client, qu'il accompagna.

—J'irai avec vous jusqu'à la frontière, lui avait il dit.

Mais quelle ne fut pas la stupeur de Crémieux, au premier relais, de reconnaître dans l'homme qui conduisait la voiture—qui ?—le père du jeune homme assassiné—le père, grand, robuste, qui, pendant le procès, s'était tenu devant le meurtrier, les bras croisés, les yeux fixes et restant, dans la Cour d'assises, blême et menaçant comme le spectre de la mort.

—

Crémieux se demanda s'il devait prévenir son compagnon de route du danger qu'il courait, car, évidemment, le père de la victime était là pour venger son fils. Mais, en parlant, l'avocat n'avait il pas à craindre de provoquer le drame qu'il tenait à éviter ? Il jugea plus prudent d'attendre, veiller, réfléchir.

Il remonta dans la chaise de poste, qui repartit.

C'était par une nuit claire, et Crémieux, à travers les vitres, examinant le conducteur, voyait sa silhouette se dresser à une agitation inquiétante ; affolé, avec des gestes fous, *éperdu, tragique*, il fouettait, fouettait, refouettait ses chevaux, comme s'il eût voulu précipiter la voiture, au risque de périr lui même, dans quelque gouffre bordant la route.

"C'était, vraiment—a dit M. Jules Claretie, à qui Crémieux avait fait la confidence de ses émotions pendant cette nuit tragique—c'était vraiment un galop frénétique sur ce grand chemin, où les fers des chevaux frappant les cailloux faisaient jaillir des étincelles.—"Allons ! pensa Crémieux, c'est fini !"—Les vitres dansaient avec des bruits assourdissants, les croupes des chevaux bondissaient ; et toujours, toujours, le fouet cingle—le père !—fouaillait l'attelage, qui, d'une minute à l'autre, allait fatalement se briser dans un ravin....."

Tout-à-coup, à l'instant même où, tantôt que le danger ne pouvait plus être évité, Crémieux allait briser, une des vitres pour crier au conducteur : "Arrêtez !.... je sais qui vous êtes !"—à ce moment, la voiture s'arrête, brusquement. Que se passait-il ? Crémieux regarde. Il vit l'homme qui, d'une main ferme, rejeté en arrière, retenait les chevaux, en tirant avec violence sur les rênes.

Evidemment, un délair avait, soudain, traversé l'esprit de ce père accusé de vengeance.

Crémieux descendit. Le conducteur vint à lui. Il releva son chapeau, montrant ses cheveux que la souffrance avait blanchis. Ses yeux étaient hagards, son visage était livide.

—Monsieur, dit-il au célèbre avocat, je n'ai plus me sacher ! J'avais pris la place du conducteur de la diligence, dans l'intention de tuer le misérable qui est là dedans, quand la pensée que je n'avais pas le droit de vous entraîner dans la chose, vous qui êtes innocent, m'a traversé le cerveau comme un coup de foudre. Je vengeance que je devais à mon malheureux fils, restera donc inassouvie.

Il parlait d'une voix basse, brisée, où il avait une douleur âpre, et peut être du regret ; puis, avec un sourire farouche, il ajouta :

—Une autre fois, quand vous prendrez une chaise de poste, assurez vous qu'elle n'est pas conduite par un homme dont on a assassiné le fils ! Il pourrait bien ne pas toujours vous épargner, vous, pour voir le plaisir de tuer l'autre. Quant à moi, je tiendrai mon adien ; un autre postillon vous conduira.

En achevant, il eut un geste terrible dans la direction de la diligence, où se tenait toujours l'accusé de la veille :

—Mais, s'écria-t-il, que celui là ne se retrouve jamais en ma présence !....

Et, désespéré, il disparut, s'enfonçant dans la nuit.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

X..... sort, hier matin, de chez lui. A sa porte, un mendiant lui demande l'aumône. Notre homme donne dix sous au malheureux.

—Dieu vous le rende au centuple, murmure celui-ci.

X..... continue sa route. Tout à coup :

—Au centuple.... au centuple.... Mais cela ne fera jamais que cinquante francs ; la belle affaire !....

P. E. DUCROS, Gérant Téléphone 479.

F. LAUDUMIEY,

No 175 RUE DU BAYOU,

Près Hemparts.

Voitures, Tally-Hos, Surreys,

A toute heure du jour ou de la nuit.

Entre DÉPARTEMENT de PUNERAILES ont des plus complets, et les ordres confiés à nos soins seront exécutés sous la surveillance immédiate de M. P. E. DUCROS.

21 fév—1an

ROUSSETTE. — Décédée hier, mardi, 16 août 1892, à 3 heures et demie P. M., à l'âge de 71 ans et 1 jour. DAME EDOUARD ROUSSETTE. Les amis et connaissances des feu Michel Assaule et Joseph Sicot, ainsi que les membres de la Société des Dames et Demoiselles du Silence et ceux de la Société Economie sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, 18 août, à 4 heures P. M., de sa dernière résidence, rue St-Jean, entre Gayoso et Lopez.

De la part de son fils.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le par. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERHEUILLE,

SEUL AGENT,

120 rue Bienville, coin Toulouse.

6 juil—

AVIS.

Bureau du Trésorier de la Ville de la Nouvelle-Orléans. 12 août 1892. — Les taxes sur les propriétés foncières pour 1892 de viendront délinquantes après le 18 août. Les contribuables voudront bien venir régler afin d'éviter l'intérêt et les frais.

CHAS. H. SOHENUK, Trésorier.

18 août—5t

AVIS.

Ayant vendu mon établissement, No 242 de la rue Decatur, ayant nom le nom de Mint Confectionery, à M. JOHN MERCADAL, je prie mes amis et tous ceux qui m'ont honoré de leur clientèle, de continuer leur bienveillance à mon successeur, et de me leurs faveurs envers mon successeur.

GEORGE TOGNONI.

En appelant l'attention de mes amis et du public en général sur l'avis ci-dessus, je saisis l'occasion de faire savoir que je tiendrai toujours en stock un choix de pâtisserie fine, de sucreries delicieux, des sandis, fruits orientaux, et tout ce qui se trouve dans une confiserie de premier ordre. Les commandes pour mariages, soirées, pique-niques, etc., seront exécutées promptement.

JOHN MERCADAL.

14 août—14 17 21

Ella en a Guéri d'Autres,

Mais vous guérira, est une vraie assertion de l'action de la Salsepareille d'AYER, quand elle est prise pour les maladies provenant d'un sang impur ; mais, en même temps que cette assertion est vraie de la Salsepareille d'AYER, comme des milliers de personnes peuvent l'attester, cela ne peut être véritablement appliqué à d'autres préparations, que des marchands sans principes recommanderont et essayeront de vous en imposer, en vous disant : "juste aussi bonne que celle d'Ayer." Prenez la Salsepareille d'Ayer et seulement la Salsepareille d'Ayer, si vous avez besoin d'un dépuratif du sang et que vous veuliez être soulagé d'une manière permanente. Pendant près de cinquante ans cette médecine a joui d'une grande réputation et a à son actif enregistré un nombre de guérisons, lesquelles n'ont jamais été égalées par d'autres préparations. La Salsepareille d'AYER extirpe les traces des scrofules héréditaires et autres maladies du sang du système et elle a, à bon droit, la confiance du public.

La Salsepareille d'Ayer.

"Je ne puis m'empêcher d'exprimer ma joie pour le soulagement que j'ai obtenu par l'usage de la Salsepareille d'AYER. J'étais affligé de maux de reins pendant environ six mois, souffrant considérablement de peines à la chaise des reins. En outre, mon corps était couvert d'une éruption de boutons. Les remèdes prescrits ne me firent aucun bien. Je commençai alors à prendre de la Salsepareille d'AYER, et en peu de temps les peines de reins et les boutons disparurent. Je conseille à chaque jeune homme ou jeune femme, en cas de maladie résultant d'un sang impur, n'importe depuis combien de temps le cas subsiste, de prendre de la Salsepareille d'AYER." — H. L. Darmann, 33 William st., New York City.

Elle Vous Guérira.

Préparée par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

INSTITUTIONS.

Le Southern Commercial and Business College, 142 et 144 rue Annunciation coin Melpomène, en face de l'école San Miguel ; Nouvelle-Orléans. Les Ecoles de NUIT et JOUR, avec PENSION. Langues Anglais, Espagnol, Français, Allemand. La prochaine session commencera le 5 septembre. Pour informations s'adresser à

JAMES ROBBS, Directeur.

14 août—1m

L'UNION FRANÇAISE.

Enseignement en français et en anglais. Réouverture, le 1 lundi de septembre, 1892, supérieure et deux gradées, prof. sœur, Mme M. D. Hilard ; 1ère et 2e classes Mlle Rumoody, Mlle Maher. Sins classe pour les jeunes enfants par des sœurs maîtresses. Cours libres de solfège et de piano, M le H. J. Cours (libre) de dessin : Mme F Moore. Ces cours sont payés en sus et non obligatoires. Chaque vendredi conférence par Mme M. D. Hilard pour toutes les élèves. Les anciennes et les nouvelles élèves sont priées de se rendre au local de l'Ecole lundi, 22 de ce mois, et les deux jours suivants, de 9 à 11 heures du matin, afin d'être examinées par les professeurs. 14août—24m

UNIVERSITE TULANE

De la Louisiane.

L'Université Tulane comprend le Collège l'Ecole Supérieure, le Collège Monumental H. L. phie Newcomb pour jeunes femmes. Département de Loi et de Médecine. Le Collège a quatre cours parallèles. Classique, Littéraire, Scientifique et de Génie. La prochaine session ouvrira au Département Académique lundi le 3 octobre. Le Département de Loi s'ouvrira le 14 novembre. Le Département Médical le 17 octobre.

Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université.

W. L. WILLIAMS JOHNSTON,

4 août—2m Président.

Couvent des Dames Ursulines.

Nouvelle-Orléans.

La 166e réouverture des classes de cette célèbre institution aura lieu, cette année, LUNDI, 5 septembre. Les Elèves y trouvent tous les avantages d'une éducation distinguée, et religieuse. L'Anglais y est enseigné aussi parfaitement que le Français, non seulement par théorie, mais également par pratique, et le plus grand soin est donné à la santé et au confort des Elèves.

La musique y est cultivée avec un soin spécial. Pour plus de renseignements, s'adresser à

Mère Mère Supérieure,

Boîte 95, Nlle-Orléans, La.

7 août—4 f—1e dim

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent secured by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year ; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

Aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, incorporée. No 3 rue Carondelet. Un dividende de quarante pour cent (40 0/0) sera payé sur demande, le 1er août 1892, aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, qui auront enregistré leurs certificats d'actions.

J. TUYES,
JOS. A. HINCKS,
H. LARJUSSIE,
Liquidateurs.

21 juil—1m

JOURNAUX FRANCAIS

Echo de Paris,
Figaro,
Gil Blas,
Intransigeant,
Lanterne,
Petit Journal,
Petit Parisien,
Leurs sup'l'ents
France Méd.
Mode Nationale,
P. Echo d Méd.
Bon Journal,
Caricatures,
Eclipse,
Jnal. Amusant,
Jnl. des Voyages
Monde Comique
F. Jnal, p. rire,
Lect. Jnal, etc.

Dépositaires Généraux :

L. DERMIGNY & Cie.

126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique.

DEMANDE LA LISTE !

Conditions spéciales aux Marchands

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Rapériser à tout ce qui c'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour le concert prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à triple et double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour la sonorité de l'accord. Ces pianos ont rétablissement un volumé et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité.

Nouvelle récolte de Graines de Navets.

J'ai en magasin la nouvelle récolte de graines de navets soigneusement triées les qualités adaptées à cette saison pour la culture, mises en cornets d'un quart, d'une demie et d'une livre, détaillées, où se trouve le prix.

Me suis un stock de graines bien assorties pour être plantées de suite en plus tard. J'ai aussi particulièrement l'attention sur mon stock de graines de choux. Les variétés cultivées pour moi ne peuvent être surpassées par personne, et ont acquis une grande réputation parmi les cultivateurs de choux dans par Blois et environ Blois.

Mon Manuel pour le Jardinage sera envoyé gratis par la malle à tous ceux qui en demanderont.

RICHARD PROTSURER,

Marchand de graines, 15 et 17 rue